

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Le Jardin De Hollande planté & garni de Fleurs, De Fruits, Et D'Orangeries**

**Du Vivier, Jean**

**Leide, 1714**

Chapitre XIX

[urn:nbn:de:bsz:31-333070](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333070)

Hollande d'en faire trafic comme de perles & de diamans. A quoi ayant été pourvû par les ordonnances & arrêts des Etats, cette passion extravagante a été tellement arrêtée, qu'à présent on n'entend que peu ou point parler de semblables extravagances.

## CHAPITRE XIX.

*Des Maladies des Tulipes, & de leurs Remedes.*

Comme la santé & le bon état de tous les corps consiste dans une constitution bien réglée de toutes les parties en general; ainsi par consequent la maladie ou la corruption vient de tout ce qui peut apporter plus ou moins de changement à cette constitution bien réglée & nécessaire. Ceci a lieu dans tous les corps, tant des plantes, que des animaux; & l'on en void divers effets dans les *Tulipes*.

Pour commencer par celles, que l'on fait venir de graine, il faut sçavoir, que leurs oignons sont encore trop petits & trop tendres pour pouvoir resister à tous les accidens, qui leur arriveroient ou par la rigueur du froid ou par l'excès de la chaleur, & qui sans doute en feroient perir plusieurs; c'est pourquoy on doit les mettre à couvert de tous les deux.

Il faut aussi observer la même chose par rapport aux petits cayeux, que l'on entretient comme une pepiniere.

On remarque une grande maladie dès que les *Tulipes* commencent à sortir hors de terre & à monter; auquel temps certaines eaux froides viennent à y penetrer, lesquelles coulant entre les peaux jusques au cœur les font pourrir. On s'apperçoit de ceci à une couleur rouge tirant sur le pâle, qui paroît aux extremités des feuilles qui montent; tellement que, lorsqu'on y tire, elles se separent de l'oignon, & decouvrent la pourriture, qui y est jusque dans le cœur de l'oignon. Cette maladie est même si maligne, qu'elle infecteroit facilement tous les oignons d'alentour, si l'on n'y apportoit la précaution nécessaire. Pour donc pourvoir à cela il faut d'abord percer l'oignon avec une tariere, & ainsi empêcher que cette peste ne passe plus avant.

On decouvre aussi le mal, que la rigueur du froid & l'excès de la chaleur ont causé aux *Tulipes*, lorsqu'on tire hors de terre les oignons; car alors on trouve que les petits cayeux sont depouillez de leur peau; ce qui est une marque de leur mauvais état. Pour y remedier, il faut, dès qu'ils auront été levez, les mettre, de même que leurs meres, si l'on vient à en rencontrer de telles, dans

du sable ou de la terre en un lieu à l'ombre, afin de les conserver par une agréable fraîcheur; & en cas que les chaleurs fussent si excessives, qu'elles desséchassent trop le sable ou la terre, il faut les arroser légèrement de temps en temps, & continuer ainsi avec prudence jusqu'en automne, qu'on les transplantera. Le depouillement de la peau, qui survient aux oignons des *Tulipes*, procede, selon l'opinion de quelques uns, de ce qu'on ne les plante pas assés avant en terre, par-où la peau n'étant pas assés humide ni assés souple & molle, elle vient à crever par la trop grande enflure de l'oignon; & par-là quelque maladie contagieuse se met très facilement à l'oignon, laquelle peut bien se changer en un chancre, & ainsi faire mourir l'oignon. C'est pourquoi quand on void que ce chancre commence, il faut le couper jusqu'au vif, pourvû que le bas ou le cul de l'oignon demeure en son entier; & étant ainsi nettoyé, & mis en terre de bonne heure, il peut encore subsister.

Si on ne prend pas le soin qu'il faut des *Tulipes*, ou qu'on ne les couvre point au printemps, il peut leur survenir divers accidens par la rigueur du temps & par des bourrasques mêlées de grêle, & sur-tout elles peuvent être attaquées de ce mal qu'on appelle *taches de Mars*, qui est une pourriture qui

se met à leurs premières feuilles à fleur de terre, & qui est causée par les coups de grêle & par les froidures qui surviennent. Lorsqu'on s'aperçoit de cela, il faut ôter soigneusement ce qui est pourri de ce qui est sain, & pour cela découvrir la plante autant qu'il est nécessaire pour pouvoir retrancher tout le chancre; car si on le laisse quelque temps sans y toucher, il pénétrera dans l'oignon & le fera périr entièrement.

La principale marque de santé aux *Tulipes* est, lorsqu'en les tirant hors de terre on trouve les oignons durs & leur peau extérieure d'une couleur rougeâtre tirant sur celle de châtaigne; mais leur méchante disposition paroît, selon qu'ils s'éloignent plus ou moins de cette couleur.

Les plus fameux Amateurs ont trouvé un moyen pour conserver leurs oignons de *Tulipe* foibles, blessez, & offenzés, en les arrangeant, si-tôt qu'ils les ont arrachez, sur terre à l'ombre, comme s'ils les vouloient replanter, laissant seulement une distance entre eux d'un travers de doigt; auquel temps ces oignons attireront la vertu & la vigueur de la terre, & ressentant un air frais & un vent nourrissant ils reprennent les forces qu'ils avoient perdues, deviennent plus vigoureux, & se retablissent parfaitement bien. Mais parce que quelques insectes, comme mu-

mulots, limaçons, & autres, pourroient endommager ces oignons, ces mêmes Amateurs se servent pour les en garantir d'un chaffis de bois, de la grandeur du lieu où ils ont dessein de mettre ces oignons malades, & de la hauteur d'environ trois ou quatre pouces, & par dessus il mettent un treillis de fil d'archal, dont les trous sont si étroits, que de tels insectes n'y sçauroient passer, ni par consequent endommager ces oignons.

**CHAPITRE XX.**

*De ceux qui meprisent les Tulipes, & quelle difference il y a entre les véritables Amateurs de Flore & les ignorans.*

**I**l ne faut point s'étonner qu'il se trouve des gens qui meprisent les *Tulipes* & qui s'en moquent, puisqu'il n'y a rien au monde de si beau qui ne soit exposé au mepris & à la critique. Que l'on dise, que leur éclat se passe bien vite, c'est ce qui n'est pas digne de reponse; car les *Tulipes* ont cela de commun avec tout ce qui se trouve dans ce monde abject & meprisable. C'est pourquoi ceux-là doivent être estimez véritablement les plus heureux, qui prennent plaisir dans la possession de choses qui n'offensent per-